

Bompastor “100 sélections, une fierté”

Jeune “centenaire” en équipe de France et meilleure joueuse de l'exercice 2007-08, Sonia Bompastor est l'une des taulières de l'Olympique Lyonnais. A 28 ans, la défenseur gauche, convoitée par le championnat américain, se raconte.

But! Lyon : Sonia, quel est votre parcours ?

Sonia BOMPASTOR : J'ai démarré à huit ans, en mixité, dans ma région de naissance, à l'US Mer. A douze ans, je suis allée à La Roche-sur-Yon. Après, il y a eu Montpellier pendant quatre saisons puis j'ai rejoint l'OL. Avec plusieurs joueuses, nous ne nous sommes pas lâchées : Hoda Lattaf, Laure Lepailleur, Camille Abily et moi-même avons intégré le centre de Clairefontaine en 1998. Par la suite, nous nous sommes

suivies dans les clubs en gravissant les échelons.

A l'époque, Montpellier était le top de ce qui se faisait en France avec Juvisy. Pourquoi avoir choisi Lyon ?

Parce qu'on nous proposait de franchir un palier supplémentaire, avec des objectifs encore plus élevés. Les moyens étaient mis à notre disposition pour réussir. Le président Aulas met tout en œuvre pour que l'on se rapproche, petit à petit, du professionnalisme. Il essaie de faire évoluer le statut des joueuses et c'est

positif pour nous. Humainement, j'ai rencontré des gens bien et je me sens épanouie au niveau de mon travail à OLV, ce qui est important.

Que représente pour vous le trophée UNFP de meilleure joueuse de D1, que vous avez remporté deux fois ?

Les deux fois où je l'ai eue, en 2004 et 2008, cette récompense est venue couronner beaucoup de travail. C'est ce que je retiens plus particulièrement : cette prime à la régularité dans les performances. En 2004, j'avais été sacrée alors que j'évoluais à un poste de milieu défensif que j'appréciais beaucoup. En 2008, je me suis retrouvée à un poste que je n'apprécie pas plus que ça (ndlr : défenseur gauche) et j'ai réussi à m'imposer. Ce n'est pas commun de récompenser une latérale gauche mais aujourd'hui, le football demande beaucoup aux joueuses de couloir car en plus de défendre, il faut porter le surnombre devant.

En sélection, vous avez fêté votre centième cape face à l'Islande avec une qualification pour l'Euro...

Cela aussi récompense une régularité dans mon travail. C'est une fierté personnelle. Aujourd'hui, l'équipe de France a beaucoup de talent. Autant, avant, il y avait des joueuses expérimentées et emblématiques avec énormément de qualités comme Marinette Pichon ou Corinne



“Le président Aulas met tout en œuvre pour que l'on se rapproche, petit à petit, du professionnalisme.”

Diacre, autant maintenant cette équipe est plus jeune mais compte des qualités techniques tout autres. Je pense à Camille Abily ou Louisa Necib. Ce sont des joueuses qui peuvent faire la différence sur n'importe quel match. Avec cette équipe, il y a la place pour se qualifier et sor-

tir des poules à l'Euro, malgré un tirage encore une fois difficile.

Pensez-vous que la France puisse aller chercher un Euro ou une Coupe du monde ?

Ce sera difficile. La masse de licenciées dans le football féminin ne nous permet pas encore d'avoir une élite qui rivalise avec des pays comme l'Allemagne, les Etats-Unis ou le Brésil. La lutte sera compliquée, même si, sur un match, nous sommes capables de faire tomber n'importe qui. Il faut travailler sur le développement de la masse et le statut de la joueuse pour encore nous améliorer.

Allez-vous partir à Washington en avril prochain ?

Non. En fait, être draftée par le championnat américain, cela veut simplement dire que le club vous a choisi et qu'il aimerait que vous jouiez pour lui. Il n'y a rien de fait. Nous avons entamé les discussions, l'aventure peut être intéressante mais cela ne se fera pas au mépris des challenges à relever avec Lyon. Je pense notamment à la Coupe d'Europe, qui ne sera pas finie quand le championnat américain reprendra.

Avez-vous discuté de l'Amérique avec Marinette Pichon (qui a connu le professionnalisme en partant aux EU jusqu'en 2003) pour qu'elle vous conseille ?

J'en avais parlé avec elle quand elle vivait encore là-bas. Elle m'avait dit 107 fois qu'il ne fallait pas hésiter, mais il y a plein de choses à prendre en compte à côté.

Le président de la section OL Féminines ne semble pas emballé à l'idée de vous laisser partir...

Je peux comprendre le club. On a démarré l'aventure avec lui et nous avons un objectif important à atteindre avec la Coupe d'Europe. Il faut rester correct et ne pas oublier ce que l'OL a pu faire pour nous.

Vous travaillez à OLV. Quelle est votre fonction exacte ?

Je suis archiviste et, de temps en temps, je donne des coups de main quand il faut digitaliser des images ou faire quelques montages. J'ai été très bien intégrée et cela m'a permis d'apprendre un autre univers. Je suis contente de me lever le matin et d'aller au boulot avec le sourire.

Commentatrice, cela vous tenterait ?

Bien sûr ! Ce n'est pas compatible avec le métier de joueuse mais, pour la reconversion, c'est dans un coin de ma tête.

Propos recueillis par
Alexandre CORBOZ

